AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Samedi 5 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Samedi 5 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Circulation épistolaire, Inquiétude, Monarchie, Politique (Analyse), Politique (France), Portrait (Dorothée), Presse, République, Réseau social et politique</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-10-05

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2860, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 5 oct. 1850

Votre trouble me désole. Je vous assure qu'il est excessif. Que peut dire cette femme ? Des choses désagréables ; rien de plus car il n'y a rien. En mettant donc les choses au pis, ce pourrait être un grand ennui, un vif déplaisir ; mais voilà tout.

Je sais trop que des paroles ne remettent pas des nerfs ébranlés, pourtant vous avez l'esprit si juste et si ferme, quand vous oubliez vos nerfs, que ce qui est, ce qui est réellement ne peut pas ne pas finir par vous frapper et par vous calmer. Il n'y a vraiment pas, dans ceci de quoi être agitée comme je vous vois. J'ai bien quelque droit de vous le dire, car j'y suis intéressé aussi. Voyez la chose comme elle est dans sa juste mesure. elle ne vous empêchera plus de dormir. D'ailleurs j'ai la confiance qu'on réussira à prévenir le désagrément. Il importe peu qu'on fasse exactement ce que j'ai indiqué. Vos conseillers sont très intelligents ; ils trouveront ce qu'il y a de mieux à faire. Et plus j'y pense, plus je me persuade que cette femme ne veut, après tout, que ce qu'elle demande et qu'elle serait bien fâchée d'être refusée. C'est un acte de mendicité infâme. J'espère que vous m'apprendrez bientôt que tout est réglé et que vous êtes plus calme. Moi aussi, cela m'a empêché de dormir cette nuit, pour vous.

Je ne lis pas l'Opinion publique, mais j'ai vu dans l'Estafette la citation dont vous parle M. Molé. Je me suis bien rappelé le passage. Je crois qu'il est dans un de mes cours. J'y ai traité plusieurs fois cette question-là. Je reçois une lettre curieuse de M. Moulin. Plus curieuse que d'autres parce que ce qu'il me dit est en contradiction avec ce qu'on me dit d'ailleurs et avec ce que j'observe moi-même ici. " La lassitude et l'impatience du pays, me dit-il, sont extrêmes. Il veut en finir à tout prix. Il acceptera, il sollicitera, il exigera un mauvais expédient si on ne lui fait pas entrevoir comme prochaine une grande et définitive solution. Dans nos départements du centre, le socialisme a conservé presque toutes ses forces ; ce qu'il paraît en avoir perdu se retrouverait dans une crise d'élections générales. La loi électorale ne lui ferait obstacle que sous cette condition, difficile à réaliser, que toutes les fractions du parti modéré, Napoléoniens, Orléanistes, Légitimistes, Clergé, Républicains paisibles, s'il en est encore, seraient, comme aux élections du 13 mai 1849, parfaitement unies, et disciplinées.

Si l'on convoque jamais une Constituante, chaque parti arborant son drapeau, l'accord ne sera plus possible et le socialisme aura beau jeu. Aussi, dans nos départements, le parti modéré n'a qu'un vœu, qu'un cri. Pas de Constituante! Plus d'élections par le suffrage universel, ou quasi-universel! Oue l'Assemblée législative en finisse comme elle voudra le mieux qu'elle pourra avec le président, ou le général Changarnier, ou tout autre, par la Monarchie, ou, si la Monarchie n'est pas encore possible, pas la république autrement constituée! Voilà ce que j'entends dire, répéter depuis bientôt deux mois par nos anciens amis. Ce n'est pas seulement un désir véhément, c'est une idée fixe. Je n'ai pas été peu surpris de trouver cette disposition tout aussi vive, tout aussi manguée dans les légitimistes malgré leurs journaux et le mot d'ordre de leurs chefs, que dans les anciens conservateurs. Quant au Président il a sensiblement perdu dans les masses ; il gagne faute d'autres, dans la bourgeoisie propriétaire et il a conquis jusqu'à nouveau changement, la plus grande partie du monde officiel. Le pays que j'habite n'est pas si pressé, et verrait le mauvais oeil quiconque prendrait l'initiative d'une seconde nouvelle.

Montebello est-il à Paris ? Ou savez-vous quand il y revient ? Adieu, Adieu.

Je n'ai pas encore ouvert mes journaux. Je suis bien plus préoccupé de votre agitation que de celle de la Hesse. Je persiste à ne pas croire à la guerre. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 5 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3548

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 5 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

la maincibleau utga'il, arrinut tou logs to Noto penone Vicin. on a ordoneis de priser pully Samle Voyamon. adriu, adriu. ja or ta, lu deux, ils s'un taxust. par plutory gree cusi. le jetit va voil in life, i'ulaffacup alien c'ul bis het de un par in, avois augin de mos dans account leples affin, adrin.

Mobile tomble me think . I wow a some quit est excessif de pour dire alle for to there disagrable ; sien de plus , car it my " trin. In medical clame to, there, on pis, to poured the sen grand assori, en vif deplaisis; mais reals tout. Is dans trop que de parche me remettent par de, nort chranter lowtons vous any dispost di juste ce di ferme , quand wont oubling vos merf , que ce qui est , ce qui est rellement ne peut par ne par finie pas vom frapper or par von, calmer. Il my " was ment par, dans est, de qui être agités lemme je vous vois. I'm him quelque don't ile vous le dire, las j'y duis interene auni. Noyof la those comme elle est, hour da juste mesure; elle ne vous emperchera plus de dornis.

D'ailleur j'ai la confiance que rentita à prévenir le Mes agrément. Il importe peu que faire par le partement le que j'ai indique. Mar tournillers some tris intelligent; il, trouveront le qui s' par que de mines à faire. Il plus j'y peurs, plus je me permante que este ferme re veux, après, tomp, que ce qu'elle demande, et

qu'elle Monit bien faches d'être refronc l'es em acte ele mandi vite infame. Impera que vous m'apprandres himtes que tont est regle es que vous être, plus colme. Moi ausi, cela masmifiche le durmin cette muit, pour vous.

Le me lis por l'Opinion publique, mai fai on Raus l'Estafotte la citation dont vous prava de mole. Le me tini bin rappulé le parray . Le com quil ne dans em de me, Cours. D'y ni traile pluisure fin

I remi em letre lucione ele Mr. Inculin. Alus Curious que d'autre parcequel me dit ent en Contradiction avec a quen me det d'ai leurs et avec ce que j'observa moi numa ici. " da lassitule or Mongrationer du pays me dit. I , Sont extremes. Il rene en fini a tout grip, Il acception, il Sollicities , il migusa un mauvais aspedint l' on me her fait pas entrevoir comme prochains me france se definitive dolution. Dans nos departemens du contre, le Vocialisme a conserve progres toutes des force; le quit quareit en avoir perdu de retrouvement Para une coise d'élection generales La loi electrole ne her proit obstacle que dous cotte conditions, diffiche i realise, que toute le fraction du parte morbere, trapolionions, boliamists, Lag itimister, Clarge, Rapublica, pairible, I'v on oil oncor, services, to more sup detting

Du 19 Mai 1849, parfaitement mue, or disciplines, Silon consugue jamais une Constituant, chaque parti arbotave Son Delipear, l'accord on desa plus prinible es la strialine dura beau jou. aut; lan, and deprotermen, le parts moderé me quim mou, quim cri - las se Constituents! the describer grante dullyage universal, ou quasi lini : verset ! Lue s'anomblée legislative en finise come de Voudna, le mines qu'elle pourra avec le Président, on le goneral Changaries, on trus autre, par la monerli, 21. de la mohaschie mest per enere promible, par la Republique autrement Comtitue ! _ Poila ce que pentands line rejectes, depois limber deux mois Parner ancien amis, Co nest pen, Sentament son Deist reche mene; ceit une id fixe . Le n'ai pa, ete pen Surpris de Avenues cette disposition tont auni vive, tous ausi manquie lan, le lig itimiste, malgne lands journame es le mot d'orde de leurs chef, que land by ancien comercutures, Quant an Prisident, it a terriblement perha dans to mane ; it jugar, Jante Vantes, lan la bourgerisie propriétaire et il a conqui, jusqua nouveau changement, la plus grande partie du monde officiel "

Le pays que j'habite net par li press', et recroit le maurai sel qui conque prendruit l'initiatie d'une seconne nouvelle.

it y verient?